

# TROISIÈME OÛI

QUOTIDIEN DU 15 ÈME FESTIVAL REGARDS CROISÉS

# 4  
22/05/15



## DE L'INSIDIOSITÉ

De nombreuses traditions théâtrales, qui n'ont parfois rien à voir, se côtoient dans les pays arabes, en Afrique du Nord ou au Moyen Orient. S'agissant de la Syrie, puisque Wael Kaddour, l'auteur *des Petites Chambres*, est syrien, le théâtre a pour spécificité d'être un théâtre de la langue. Les acteurs apprennent à jouer en langue arabe, ce qui crée un rapport différent au langage, l'arabe littéraire n'étant pas le syrien. C'est donc un théâtre assez littéraire, avec de grands auteurs comme Saadallah Wannous, dramaturge magnifique que l'ensemble de la nouvelle génération d'acteurs et metteurs en scène a eu comme professeur. Transmission qui ne peut qu'encourager une génération de créateur intéressante.

S'agissant de la création justement, en Syrie, plus qu'au Liban ou en Égypte, les artistes peuvent se heurter à la censure. Le pouvoir, depuis le parti Baas, vérifie les différentes productions. Des représentants du pouvoir viennent voir une répétition générale et valident ou invalident certains moments du texte. Ce qui est surprenant, d'ailleurs, c'est que certains gestes posent problème sur scène qui ne posent pas problème dans le texte publié...

Des gens ont dû fuir, d'autres ont été incarcérés, voire torturés... Mais ne calquons pas sur cette réalité, l'imagerie que propose des russes les films d'espionnage hollywoodiens. Comme le pouvoir doit pouvoir se défendre de toute attaque et pouvoir affirmer qu'il a de grands auteurs et créateurs en son pays, la censure se met en œuvre bien plus finement que cela, bien plus insidieusement... Insidieusement, comme peuvent agir ou parler parfois les personnages des *Petites Chambres* – texte qui traite d'un tout autre problème. On voit les choses sans les voir, on les dit sans les dire.

C'est cette insidiosité du pouvoir qui fait que Wael Kaddour, qui pourtant ne réside plus en Syrie, ne peut être parmi nous ce soir... Nous le saluons chaleureusement.

Quentin Bonnell

E  
D  
I  
T  
O

# COUP DE PROJECTEUR SUR LES ÉDITIONS ESPACES 34



18H00 LIBRAIRIE  
LE SQUARE

LE COMPAS  
DANS L'ŒIL

## Coup de projecteur sur les Éditions Espaces 34

Rencontre avec **Sabine Chevallier**, directrice des Éditions Espaces 34 animée par **Joëlle Gayot**, journaliste et productrice à France Culture.

L'échange sera ponctué de lectures d'extraits de pièces de **Philippe Malone, Rémi Checchetto, Claudine Galea, David Léon** et **Magali Mougel**, auteurs publiés aux Éditions Espaces 34.

**Mise en lecture** Danièle Klein  
**Avec** Marylou Brotel, Elise Frierchaix, Cléa Horváth, Salomé Lelou et Elisaveta Loulelis, élèves en 1<sup>re</sup> option de spécialité théâtre de l'externat Notre-Dame.

## ÊTRE DANS LE CONTEMPORAIN

À l'occasion du coup de projecteur sur les Éditions Espaces 34, Troisième œil est allé à la rencontre de Sabine Chevallier, directrice de cette maison d'édition créée en 1992, au catalogue riche de 180 ouvrages, de 35 auteurs classiques et d'une bonne cinquantaine d'auteurs contemporains.

### D'où vient le nom Éditions Espaces 34 ?

L'idée de départ était de décliner des collections sous le nom « Espace » au singulier : « Espace Théâtre contemporain », « Espace théâtre jeunesse », mais cela ne fonctionnait pas. J'ai donc opté pour « Espaces » au pluriel. Quant au 34, cela vient tout simplement du fait que le siège social de la maison d'édition est dans l'Hérault.

### Il n'y a donc pas de volonté particulière pour la production d'écritures dramatiques locales ?

Absolument pas. Je publie des auteurs qui sont dans l'Hérault ou la région Languedoc-Roussillon, autant que des auteurs qui sont ailleurs, en France ou à l'étranger.

### Le fil rouge de cette semaine étant l'adolescence, pourriez-vous nous parler un peu plus de la collection jeunesse ?

Un certain nombre d'auteurs que je publie en théâtre contemporain écrivent également pour la jeunesse. Au début, je leur demandais de proposer ces textes à d'autres éditeurs, puis j'ai finalement créé une collection « Théâtre jeunesse », avec l'idée très spécifique que celle-ci s'adresse aux enfants de 6 à 13 ans. Les textes du catalogue qui rencontrent le public adolescent paraissent pour la plupart dans la collection « Théâtre contemporain », comme *Suzy Storck*, de Magali Mougel, qui a été travaillé dans différents collèges et lycées. Je me refuse à envisager une écriture spécifique qui ciblerait ce public. Les auteurs écrivent avec sincérité des textes qui peuvent toucher les adolescents, mais cela ne doit pas être leur but premier. J'ai du mal à être convaincue par le répertoire jeune à trouver des textes qui ont les mêmes qualités d'écriture, de langue, à en trouver de réellement intéressants. Un adolescent est un lecteur comme un autre, tout aussi apte à recevoir un texte qu'un adulte. Je fais vraiment confiance à leur regard, à l'absence de barrière qu'il y a face à un texte.

### Est-ce que vous pensez que ce qui est proposé par Regards croisés, la lecture, est une forme « qui se suffit à elle-même » ?

C'est en tout cas une forme qui a toute sa place dans les propositions qui peuvent être faites autour de l'écriture théâtrale d'auteurs vivants. Un texte peut se révéler dans une lecture à voix haute.

### Vous avez dit « auteurs vivants » ?

Parce que c'est ce qui me motive le plus. Je pense que la place d'un éditeur est de proposer des textes d'auteurs qui sont là, avec lui maintenant, à des récepteurs qui sont eux aussi là. Un festival comme Regards croisés permet ces moments d'échanges importants entre un auteur et son public.

**Doriane Thiéry**

## AUX ÉDITIONS ESPACES 34 BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

**Collection « Théâtre contemporain »** > Nouveautés >> Cagnard, Jean : *Au pied du Fujiyama* ; Darley, Emmanuel : *Elles deux* ; Galea\*, Claudine : *Que seul un chien suivi de Alliance* ; Joanniez\*, Sébastien : *Chouf*, avec des dessins à l'encre de Chine d'Aurélié Bianchin ; Lanteri\*, Jean-Marc : *L'Assassin dispersé*.

À paraître >> Bonfils\*, Cédric : *Votre regard* ; Checchetto, Rémi : *Zou* ; Fayner\*, Thibault : *Le Camp des malheureux suivi de La Londonienne* ; Gallet\*, Samuel : *Issues* ; Mougel\*, Magali : *Penthy sur la bande* ; Rengade\*, Claire : *Et maintenant posez-moi des questions* / **Collection « Théâtre en traduction »** > Nouveauté >> Miró\*, Pau : *Girafes*, traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou / **Collection « Théâtre jeunesse »** > Nouveauté >> ARCA\*, Fabien : *Jardin secret* / **Collection « Théâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle »** > Nouveauté >> *Parodier l'opéra. Pratiques, formes et enjeux*, ouvrage collectif, Pauline Beaucé et Françoise Rubellin éd.

### Retrouvez les Éditions Espaces 34 à la Librairie du Festival !

La librairie du festival propose de très nombreux ouvrages – théâtre, romans, essais, poésie, littérature jeunesse... – des invités du festival, de leurs coups de cœur, d'auteurs invités précédemment, ou encore d'auteurs amis du collectif Troisième bureau.

En collaboration avec les libraires partenaires : Nicolas Trigeassou, Nadège Badina et Frédéric Calmettes de la librairie Le Square et Gaëlle Partouche de la librairie Les Modernes.

\* Auteurs ayant été associés ou invités par Troisième bureau

L'ŒIL  
DERRIÈRE  
LA TÊTE



© JP-ANGEI

RENCONTRE SAMUEL GALLET  
AUTOUR DE ISSUES



© JP-ANGEI

SERGE PEY

# LES PETITES CHAMBRES

## La monstruosité des non-dits



### QUAND JON FOSSE RENCONTRE FEYDEAU

Suite à ce que l'on a appelé les printemps arabes, le Théâtre de l'Odéon propose à Wissam Arbache de mener 3 soirées autour de la poésie arabe. Convaincu que la poésie reflète les pensées du peuple duquel elle est issue, ce dernier n'avait pas envie de faire entendre des textes loin des préoccupations de ce que vivaient ces populations à ce moment là. Son souhait était de rendre compte de la vitalité de la poésie arabe, de l'amour que les peuples arabes portent à leur poètes « *Au Moyen Orient, chaque personne connaît une multitude de poèmes, et lorsqu'un théâtre invite un poète, on doit parfois mettre un écran géant dehors pour contenter l'affluence, je voulais rendre compte de cette appétence* ». Avec Hala Omran, comédienne syrienne, ils décident donc de lancer un appel aux poètes arabes à leur envoyer des textes. Des textes de grands auteurs leur parviennent, en langue originale, qu'ils décident de traduire.

En 2013, ils reçoivent le texte de Waël Kadour par le biais de la maison Antoine Vitez pour qu'ils le traduisent. Tout d'abord étonnés du choix du centre international de traduction théâtrale, trouvant l'écriture de Waël Kadour trop quotidienne, ils découvrent peu à peu la finesse des *Petites Chambres*, pièce où les non-dits en disent autant – si ce n'est plus – que les répliques, édifice précis à la construction implacable. Quelque chose qui « *mêlerait l'économie de langage de Jon Fosse aux machines monstrueuses de Feydeau* ». À travers les dialogues, l'auteur fait apparaître un subtil jeu de manipulation entre les personnages, un langage sous-jacent, un sous-texte qui semble relever d'une certaine pudeur.

À première vue, *Les Petites Chambres* semble être un texte sur la condition féminine en Syrie, mais il serait réducteur, prévient le traducteur, de n'y voir qu'une simple dénonciation du traitement des femmes dans un pays donné. Certes le poids de la tradition est présent et lourd à porter, certes cette dimension existe dans le texte, mais à y regarder de plus près, les deux personnages féminins se répondent et s'opposent : Hanane représente la femme libre, celle qui, après avoir suivi l'idéal que la société lui impose, subit une grande déception et décide de faire ses propres choix. Siba, quant à elle, se détache du modèle traditionnel en ayant une relation hors mariage et en vivant seule avec son père mourant. Son personnage ne se limite pas au statut de victime que l'on aurait envie de lui donner, elle est peut-être aussi manipulatrice que les autres personnages...et, sans vous gâcher le suspens du dénouement, l'on peut se demander avec Wissam Arbache : « *qui, finalement, gagne à la fin ?* »

Noémie Cogne et Quentin Bonnell

## L'étai...



*Les Petites Chambres* nous raconte l'histoire de Siba, femme syrienne prise en étau entre deux hommes qui l'aiment, un père mourant et un frère autoritaire. Loin de tout manichéisme, les personnages apparaissent avec leurs forces et leurs faiblesses. Tirailés entre tradition et modernité, entre pression sociale et sentiments inavouables, chacun d'eux cherche à s'épanouir dans un monde qui ne les y autorise pas. Ce que dit Waël Kaddour des rapports humains est fort, mais le poids des non-dits l'est tout autant. Les désirs des uns ne font pas le plaisir des autres... Waël Kaddour nous livre ici un récit humain qui reflète avec une fine justesse le poids du quotidien.

Mathias Bossan

### 19H30 LECTURE EN SCÈNE

Mise en lecture :  
Sylvie Jobert

Avec : Stéphane  
Czopek, Léo Ferber,  
Hélène Gratet et  
Ludovic Payet

La lecture sera suivie de la rencontre « Les cloisons de nos chambres sont si fines » avec l'auteur (en duplex) et le traducteur (en chair et en œil !), sous les yeux de Laura Tirandaz et Guillaume Poix.

Le texte a paru aux Éditions Elyzad (Tunis, 2003), dans une traduction de Wissam Arbache et Hala Omran.



## RÉSISTER POUR VIVRE LIBRE

Dans la programmation du festival Regards croisés, on aurait souhaité que ce texte ne prenne pas une place particulière, et que l'écho de l'actualité n'en brouille pas l'écoute. Il est pourtant difficile de l'entendre sans évoquer les derniers événements en Syrie et le « crime contre la civilisation » que constituerait une agression contre le site antique de Palmyre. Cela justifie, s'il en était besoin, l'urgence d'une écriture théâtrale qui dit les horreurs du monde contemporain, et le refus que les signes forts d'une culture puissent être dévastés.

Si l'on revient au texte, on est saisi par son extrême nécessité, et par la certitude que la défense des droits des femmes participe au refus de l'oppression d'un peuple tout entier. Dans ce contexte, le silence qui entoure *Les Petites Chambres* raisonne avec une particulière acuité, et le face à face homme-femme prend tout son sens. Beaucoup de « non-dits » entre les hommes et les femmes qui partagent cet espace clos, où la domination imposée par les hommes – père, frère, ami ou amant – est particulièrement perfide. Tout est dit pourtant par ces femmes qui refusent de se laisser enfermer dans leur seul rôle de fille, sœur, amante ou épouse, et revendiquent simplement leur identité. Et si l'on ne sort pas totalement désespéré(e) de ce texte, c'est sans doute parce qu'il est écrit par un homme. Et quand un homme peut à ce point dire le refus des femmes à se laisser asservir, il dit aussi que jamais la tyrannie n'aura, dans son pays, le dernier mot.

Marie Sibaud



# Laura Tirandaz

L'ŒIL  
SUR...



© J.PANGEI

## ÊTRE SURPRISE ET DÉCOUVRIR

Troisième œil, est allé à la rencontre de Laura Tirandaz, auteure formée à l'ENSATT et associée au collectif Troisième bureau depuis 4 ans, qui anime pour cette édition, avec Guillaume Poix, les différentes rencontres qui suivent les lectures de Regards croisés<sup>1</sup>.

### Comment préparez-vous, avec Guillaume Poix, les débats avec les auteurs ?

Il s'agit d'un travail en duo. Nous lisons et étudions chaque pièce attentivement, puis nous préparons une liste de questions que nous jugeons pertinentes. Mais celle-ci n'est jamais totalement fixe : en assistant à la mise en voix ou en entendant une remarque inattendue de l'auteur ou d'un spectateur, de nouvelles interrogations surgissent et s'ajoutent à celles que nous avions prévues. Il y a donc une part d'improvisation et d'imprévu dans cet exercice. Il faut savoir rester à l'écoute. D'un point de vue plus personnel, ces rencontres me permettent de rencontrer les auteurs autrement et répondent à mon envie d'être surprise et de découvrir.

### Cette année, vous avez effectué, avec le soutien de la région Rhône-Alpes, une résidence partagée entre Troisième bureau et le Tricycle, pouvez-vous revenir sur cette expérience ?

Durant cette résidence, j'ai dirigé trois ateliers : un atelier d'écriture radiophonique (en partenariat avec Radio campus) qui se donnait pour but d'initier les étudiants à la création sonore ; un atelier d'écriture au conservatoire qui s'est prolongé par un stage de pratique avec le metteur en scène Benjamin Moreau ; un atelier d'écriture avec des lycéens basé sur la poésie. Cette résidence comportait également un volet artistique : B. Moreau a mis en scène mon texte *Choco Bé<sup>2</sup>* au Théâtre 145 en coproduction avec le Tricycle et la MC2. Ce temps a aussi été l'occasion pour moi de travailler *Martina*, une nouvelle pièce à l'atmosphère proche du conte et du merveilleux.

Chloé Soufflet

1. Retrouvez les différentes rencontres du festival Regards croisés sur les sites [www.troisiembureau.com](http://www.troisiembureau.com) et [www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net)  
2. Le texte *Choco Bé* a été publié dans la collection « Tapuscrits » chez Théâtre Ouvert.

## L'ŒIL DANS LE CAMBOUS

### Équipe technique du Festival

**Regards croisés :** Karim Houari, directeur technique et mise en lumière ; Hakim Nekikeche, régisseur son et vidéo ; Rémi Bouhadji, Sami Elaidi, Cédric Mayhead, Éric Molina, Guillaume Novella, techniciens.

### Équipe technique du Tricycle :

Patrick Jaberg, directeur technique ; Julien Cialdella, technicien.

# Wasacrew

L'ŒIL  
SUR...

Nous avons posé notre troisième œil sur les graffs qui parent la salle du 145. Nous nous sommes demandés qui étaient les auteurs de cette autre forme d'écriture contemporaine... C'est une histoire de Crew à la grenobloise : Rémi Bouhadji du Wasacrew aurait lui-même mandaté Audric, Aurélien, Hakim et Rodrigo du Noman Crew... bref...

### ... qu'est-ce que le Wasacrew ?

Nous organisons des événements comme des ateliers d'écritures et pas mal de scènes ouvertes, mais notre but est aussi d'accompagner de jeunes artistes. Si j'entends que quelqu'un a besoin de graffeurs, je le mets en lien avec des artistes de notre entourage.

### Penses-tu que les cultures urbaines mériteraient d'être mieux considérées ?

On ne leur donne pas assez d'importance. Les graffeurs sont encore souvent perçus comme de jeunes vandales. Pourtant, on s'aperçoit rapidement que tous les arts et tous les styles peuvent se mélanger et, partant de là, le graff a toute sa place dans ce festival.

### Comment vous êtes-vous retrouvés dans le festival Regards croisés ?

Quand Karim, le régisseur général, m'a dit que Bernard Garnier aimerait bien du graff pour la scénographie de cette année, j'ai fait le lien avec le Noman Crew, groupe de graffeurs que je connais. On a eu l'idée vendredi, le samedi on a eu les bombes et les planches et le dimanche on a graffé.

### Et que penses-tu du festival ?

C'est un autre univers ! Ce n'est pas du théâtre et ce n'est pas de la lecture non plus. Seules les voix des acteurs changent pour bien amener le texte. Ces « lectures en scène » laissent une grande place à l'imaginaire : tu te crées ton personnage, ton propre décor. C'est ta propre vision des choses qui entre en compte, comme si tu écoutais une musique et que tu te créais ton clip.

Noémie Cogne



## PROGRAMME DU SAMEDI 23 MAI 2015

### A la bibliothèque du centre-ville

10, rue de la République – Tram A et B : Hubert Dubedout – Bus ligne C3

**11h** Rencontre ouverte à tous avec Naomi Wallace et les lycéens ayant participé au « Studio théâtre », animée par Joëlle Gayot, journaliste à France Culture

### Au Théâtre 145 – Le Tricycle

145, cours Berriat à Grenoble (04 76 84 01 84) - Tram A : Berriat - Le Magasin

**18h** lecture en scène *Et moi et le silence* de Naomi Wallace

**19h55** « Une chronique ado dans les pieds »

par Maggi la Moule, flaque éternelle

**20h00** Lecture en scène de *Straight* de G. Poix

**21h30** Rencontre avec les auteurs et la traductrice

**23h00** *Simone*, création musicale

EN UN  
CIN  
D'ŒIL

### Troisième bureau - Bureau du Festival



Le Petit Angle 1, rue Président Carnot  
38000 Grenoble - 04 76 00 12 30  
grenoble@troisiembureau.com  
www.troisiembureau.com

Directeur de la publication : Bernard Garnier  
Rédacteur en chef : Quentin Bonnell  
Rédacteurs : Mathias bossan, Noémie Cogne,  
Célia Darnoux, Christophe Lugiez, Doriane Thiery,  
Marie Sibeud, Chloé Soufflet  
Graphisme : Magali Lallemand & Émilie Saint-Père

